

en sortant des bras de son amant, lui demande le prix de ses faveurs, ne mérite pas que ses prières soient écoutées. Ne laissez pas pénétrer une clarté trop grande dans votre réduit amoureux ; il est, dans une belle, bien des choses qui gagnent à n'être vues qu'au demi-jour.

Gaudia post Veneris quæ poscet munus amantem .
Ipsa suas nolet pondus habere preces.
Nec lucem in thalamos totis admitte fenestris :
Aptius in vestro corpore multa latent.

Mon galant badinage touche à sa fin ; détachons, il en est temps, les cygnes qui ont traîné mon char. Et maintenant, mes belles écolières, comme l'ont fait naguère vos jeunes amants, inscrivez sur vos trophées : « Ovide fut notre maître. »

Lusus habet finem : cygnis descendere tempus ,
Duxerunt collo qui juga nostra suo.
Ut quondam juvenes, ita nunc, mea turba, puella
Inscribant spoliis : NASO MAGISTER ERAT. 812

LIVRE II.
(1) C'est dans le jardin de son père, d'avoir été à son honneur, il fut condamné à avoir les yeux crevés. Il fut guéri par le centaure Chiron, qui le donna pour gouverneur à Achille.
(2) Ces bandelettes étaient portées par toutes les femmes non mariées, et ce qu'on appelait *instita* était une espèce de long voile que les dames romaines mettaient par-dessus leur robe, et qui leur descendait jusque sur les pieds.
(3) Ovide parle ici des *naumachies* ou batailles navales, représentées dans les cirques ou l'on introduisait l'eau par le moyen de canaux souterrains, avec une telle promptitude, que les spectateurs avaient à peine le temps de s'en apercevoir. — Les vaisseaux des Perses et des Athéniens représentèrent ici le parti d'Antoine, vaincu par Auguste, alors Octave, à la bataille d'Actium.
(4) Allusion à Phraate IV, qui, après avoir forcé Orode, son père, à déposer la couronne, se fit proclamer roi à sa place.
(5) Les Arméniens, que le poète suppose avoir été vaincus par Catus.
(6) Le Ménale, montagne d'Arcadie.
(7) Clytemnestre, qui assassina Agamemnon son mari.
(8) Créüse, d'Éphyrée ou de Corinthe, fille de Créon, roi de Corinthe. Elle épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée qui, pour s'en venger, envoya à Créüse une boîte d'où sortit une flamme qui embrasa le palais et la fit périr avec son fils. — Médée égorga aussi les enfants qu'elle avait eus de Jason.
(9) Phénix était fils d'Amyntor. Accusé faussement,

LIVRE I.
(1) Clio est l'une des neuf Muses; elle présidait à l'histoire. Le mot *Clius* est un génitif grec.
(2) Ces bandelettes étaient portées par toutes les femmes non mariées, et ce qu'on appelait *instita* était une espèce de long voile que les dames romaines mettaient par-dessus leur robe, et qui leur descendait jusque sur les pieds.
(3) Ovide parle ici des *naumachies* ou batailles navales, représentées dans les cirques ou l'on introduisait l'eau par le moyen de canaux souterrains, avec une telle promptitude, que les spectateurs avaient à peine le temps de s'en apercevoir. — Les vaisseaux des Perses et des Athéniens représentèrent ici le parti d'Antoine, vaincu par Auguste, alors Octave, à la bataille d'Actium.
(4) Allusion à Phraate IV, qui, après avoir forcé Orode, son père, à déposer la couronne, se fit proclamer roi à sa place.
(5) Les Arméniens, que le poète suppose avoir été vaincus par Catus.
(6) Le Ménale, montagne d'Arcadie.
(7) Clytemnestre, qui assassina Agamemnon son mari.
(8) Créüse, d'Éphyrée ou de Corinthe, fille de Créon, roi de Corinthe. Elle épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée qui, pour s'en venger, envoya à Créüse une boîte d'où sortit une flamme qui embrasa le palais et la fit périr avec son fils. — Médée égorga aussi les enfants qu'elle avait eus de Jason.
(9) Phénix était fils d'Amyntor. Accusé faussement,

NOTES

DE L'ART D'AIMER.



- LIVRE I.
(1) Clio est l'une des neuf Muses; elle présidait à l'histoire. Le mot *Clius* est un génitif grec.
(2) Ces bandelettes étaient portées par toutes les femmes non mariées, et ce qu'on appelait *instita* était une espèce de long voile que les dames romaines mettaient par-dessus leur robe, et qui leur descendait jusque sur les pieds.
(3) Ovide parle ici des *naumachies* ou batailles navales, représentées dans les cirques où l'on introduisait l'eau par le moyen de canaux souterrains, avec une telle promptitude, que les spectateurs avaient à peine le temps de s'en apercevoir. — Les vaisseaux des Perses et des Athéniens représentèrent ici le parti d'Antoine, vaincu par Auguste, alors Octave, à la bataille d'Actium.
(4) Allusion à Phraate IV, qui, après avoir forcé Orode, son père, à déposer la couronne, se fit proclamer roi à sa place.
(5) Les Arméniens, que le poète suppose avoir été vaincus par Catus.
(6) Le Ménale, montagne d'Arcadie.
(7) Clytemnestre, qui assassina Agamemnon son mari.
(8) Créüse, d'Éphyrée ou de Corinthe, fille de Créon, roi de Corinthe. Elle épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée qui, pour s'en venger, envoya à Créüse une boîte d'où sortit une flamme qui embrasa le palais et la fit périr avec son fils. — Médée égorga aussi les enfants qu'elle avait eus de Jason.
(9) Phénix était fils d'Amyntor. Accusé faussement,

- par une concubine de son père, d'avoir attenté à son honneur, il fut condamné à avoir les yeux crevés. Il fut guéri par le centaure Chiron, qui le donna pour gouverneur à Achille.
(10) *La couronne d'Ariane* est composée de neuf étoiles, et est située près du Bootes ou Bouvier, à son épaule gauche.
(11) Voyez, sur l'aventure d'Eurytion, *Métam.*, liv. XII.
(12) Busiris, roi d'Égypte, était fils de Neptune et de Lybie. Il immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses états. Thrasius, son hôte, fut sans doute la première victime de cette horrible coutume.
(13) Il ne s'agit pas ici de Phébé, sœur d'Apollon, mais d'une autre Phébé et de sa sœur Ilaïre, filles de Leucippe, qui les avait fiancées l'une à Idas, l'autre à Lyncée son frère. Castor et Pollux, épris de ces deux sœurs, les enlevèrent. Voyez *Fastes*, liv. V.
(14) Dédamie était fille de Lycomède, roi de Scyros, et à la cour duquel Achille s'était réfugié en habit de femme, pour ne pas aller au siège de Troie.
(15) On ne sait rien de Lyricé, qu'Ovide donne pour amante à Orion. Orion était un chasseur habile, qui accompagnait toujours Diane à la chasse, et qui, après sa mort, fut changé en astre.
LIVRE II.
(1) C'était le cri de joie des chasseurs, quand la bête qu'ils poursuivaient était prise. On donnait ce surnom à Apollon, parce qu'il était le dieu de la chasse, comme Diane sa sœur en était la déesse.

(2) Hésiode, d'Ascra en Béotie, et Homère de Mœonie. Voyez *Amours*, liv. 4, Éleg. XV, 41.

(3) Hippodamie, fille d'Enomaüs, roi de Pise et d'Élide, dans le Péloponèse, enlevée par Pélops. Voyez *Héroïde*, VIII, 70.

(4) Voyez *Métam.* VIII, où cette fable est aussi traitée.

(5) On croyait, chez les anciens, que l'hippomane était une excroissance charnue que les poulains avaient sur la tête en naissant, et dont la propriété était d'exciter les appétits amoureux. Du grec *ἵππος* cheval, et *μανία*, être en fureur.

(6) Les Marses étaient des peuples d'Italie, ainsi appelés de Marsus, fils de Circé, dont ils descendaient; ils étaient célèbres chez les poètes par leurs philtres et leurs enchantements.

(7) Rhésus, roi de Thrace, qu'Ovide appelle Odrysius, du nom des Odrysses, peuple qui faisait partie de la Thrace. Il fut tué par Ulysse et par Diomède, tandis qu'il venait au secours des Troyens. Voyez *Héroïde*, 59.

(8) Chæon était un Troyen, qui donna son nom à la Chaonie, partie de l'Épire. Là était le temple de Dodone, consacré à Jupiter, situé au milieu d'une forêt, et dans lequel des colombes à voix humaines rendaient des oracles. Par synecdoque, les poètes donnent indistinctement à toutes les colombes le nom de *Chaoniacales*.

(9) Ovide fait allusion à une histoire rapportée de diverses manières par les auteurs. Il s'agit ici des servantes romaines, qui, revêtues du costume de leurs maîtresses, sauvèrent Rome, assiégée par les Gaulois, et égorgèrent ceux-ci ivres et endormis dans leur camp. Voyez ARIST. de *Milet*, de *Rebus Italicis*, et Macrobe, *Saturnales*, liv. 4 ch. 2.

(10) Ce trait a rapport au vers de Virgile, Églogue 44.

(11) Le mont Éryx, en Sicile, et où Vénus avait un temple.

(12) Machaon, fils d'Esculape, était un médecin célèbre.

(13) Vulcain était appelé *Mulciber*, de *mulcendo ferro*, parce qu'il amollissait le fer.

(14) Mars était appelé *gradivus*, de *gradiendo*, parce qu'il marchait toujours en avant.

(15) La mère de Gorgé était Althée. Celle-ci, pour venger la mort de ses frères tués par Méléagre, jeta au feu le tison fatal auquel les Parques avaient attaché la destinée de ce prince.

LIVRE III.

(1) Penthésilée était la reine des Amazones.

(2) Amphiaras, fils d'OEclus, habile dans l'art des augures, avait été caché par Éryphyle, fille de Talaon, roi d'Argos, sa femme, pour n'être pas obligé d'aller à la guerre de Troie, où il prévoyait qu'il périrait. Éryphyle, séduite par le don d'un collier que lui fit Polynice, trahit son mari. Celui-ci allait partir, lorsque la terre s'entr'ouvrit et l'engloutit vivant avec ses chevaux.

(3) Capanée, l'un des chefs les plus distingués de la guerre de Thèbes, fut l'époux d'Évadné, fille d'Iphis et de Thèbe. Voyez *Cons. à Livie*, 522.

(4) Cette autre épouse est Créüse, fille de Créon, roi de Corinthe.

(5) Didon ou Éliissa. Voyez *Héroïde*, VII.

(6) Hélène, appelée *Therapnea*, du nom de Thérapné, ville de Laconie, où l'on dit qu'elle était née.

(7) Ces généraux sont sans doute Auguste et Tibère, son fils adoptif et son successeur.

(8) Mercure, appelé *Cylleneus*, du nom du mont Cyllène, en Arcadie, où il était né, et où il inventa la lyre, à laquelle il donna la forme d'une tortue. Or, la carapace de cet animal est l'écaille dont encore aujourd'hui on fabrique les peignes.

(9) Les peuples de Germanie se servaient de certaines herbes pour teindre leurs cheveux.

(10) Sériphe, une des Cyclades, dans la mer Égée, où Persée, dit-on, fut élevé.

(11) Le Caïque, fleuve de Phrygie et de Lydie, et qui prend sa source en Mysie.

(12) Myron, célèbre statuaire, et auteur de cette fameuse vache de bronze, dont les anciens ont tant parlé.

(13) Cybèle, qui avait à Rome un temple consacré à ses mystères, et où on l'honorait sous le nom de Bonne Déesse.

(14) Pharos était une île située à l'embouchure du Nil. Le poisson qu'Ovide désigne sous ce nom est le crocodile.

(15) L'Ombrie, contrée d'Italie habitée par les Marses, dont les mœurs étaient grossières.

(16) Ces airs égyptiens étaient des espèces de sarabandes, dont les mouvements étaient très-dissolus.

(17) Il s'agit ici d'Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope. Ovide lui donne la qualité de vengeur de sa mère, parce que celle-ci, ayant été tourmentée longtemps par les persécutions de Dirce, concubine de son mari, fut enfin vengée par Amphion, qui attacha Dirce à la queue d'un taureau sauvage.

(18) Arion, poète lyrique de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Son histoire, comme dit Ovide, est assez connue.

(19) Philéas, poète élégiaque, de Cos, île de la mer Égée.

(20) Anacréon, poète lyrique de Téos, ville d'Ionie.

(21) Térence, qui introduit dans le *Phormion* les vieillards Chrémès et Démophon, deux frères, qui sont trompés l'un et l'autre par un fourbe de valet appelé Géta.

(22) L'eau de la vierge venait dans le Champ-de-Mars, d'une source située hors de Rome; elle coulait dans une sorte de réservoir où les Romains qui venaient de s'exercer à la lutte se baignaient, pour enlever la poussière et la sueur de leurs corps. Cette eau était très-froide; et son nom lui venait de ce que cette source avait été indiquée aux Romains par une vierge.

(23) Le Tibre, qui prend sa source dans les Apennins, et passe dans la Toscane avant d'arriver jusqu'à Rome.

(24) Les vaisseaux Paréoniens, pour les vaisseaux égyptiens, du nom de *Paratonium*, ville maritime d'Égypte. Il se rapporte à Apollon, qu'Ovide suppose avoir aidé Auguste à vaincre Antoine à la bataille d'Actium, où celui-ci commandait la flotte égyptienne. Auguste, après cette victoire, fit élever un temple à Apollon *Achais* sur le mont Palatin.

(25) Par *soror conjuxque ducis*, Ovide désigne Octavie sœur d'Auguste, et Livie sa femme, qui toutes deux avaient fait élever de superbes portiques qui portaient leurs noms; par *gener cinctus* il désigne Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, et qui, après sa victoire sur la flotte de Sextus Pompée, fut décoré, par cet empereur, de la couronne navale.

(26) Thamyras de Thrace, fils de Thélamon, ayant provoqué les Muses à un combat musical, fut vaincu par elles, et perdit la vue et sa lyre. — Amébée fut un célèbre joueur de lyre d'Athènes. Voyez Athénée, XIV.

(27) Ovide fait naître Apelles dans l'île de Cos; d'autres, comme Strabon, à Ephèse. Il peignit la Vénus sortant des eaux, qu'Auguste plaça dans le temple consacré à Jules César.

(28) Par *Appiades deæ*, Ovide désigne les temples de Vesta, de Pallas, de la Concorde et de la Paix, qui étaient proches de la fontaine Appienne.

(29) Tibulle, aimait et chanta cette Némésis. — Cinthie fut la maîtresse de Properce, et Lycoris celle de Gallus. Corinne est le nom sous lequel Ovide célèbre la sienne.

(30) La courtisane Thais, née à Alexandrie, vint se fixer à Athènes. Elle fut très-aimée de Ménandre. Cependant nous pensons qu'il s'agit ici de cette Thais qui, dans l'*Eunuque* de Térence, fait semblant de chasser Phédria de chez elle, afin de recevoir du capitaine Phrason une fille appelée Pamphile, qu'elle veut prendre à son service.

(31) *Lemniasi*, datif grec, pour *Lemniadibus*, les femmes de Lemnos qui s'armèrent contre les hommes qu'elles égorgèrent pendant la nuit, sans même épargner leurs maris. Voyez STACE, liv. V. v. 50. de la *Thébaïde*.

(32) Céphale, appelé *Cyllenia proles*, parce qu'il était fils de Mercure, qui tirait son nom de *Cylleneus*, du mont Cyllénien en Arcadie, sur lequel il était né.